

N. Merle

Sermon Sur Le Jubilé, Institué A L'Occasion De L'Autorité Souveraine Et Hereditaire Des Roiaumes De Dannemarc Et De Norvegue : Deferée En MDCLX, Par Un Consentement Unanime De Tous Les Ordres De L'Etat, A L'Auguste Et Roiale Maison D'Oldenbourg

A Altona: Chez Les Freres Burmester, 1760

<https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1857897943>

Druck Freier  Zugang





42p



PA = 1448.8

S E R M O N
SUR LE
J U B I L É,
INSTITUÉ A L'OCCASION
DE L'AUTORITÉ SOUVERAINE
ET HEREDITAIRE DES ROYAUMES DE DANNEMARC
ET DE NORVEGUE,
DEFERÉE EN MDCLX,
PAR UN CONSENTEMENT UNANIME DE TOUS LES
ORDRES DE L'ETAT,
A L'AUGUSTE ET ROIALE MAISON
D'OLDENBOURG,

PAR
N. M E R L E,
PASTEUR DE L'EGLISE FRANÇOISE D'ALTONA.

A A L T O N A,
CHEZ LES FRERES BURMESTER
1 7 6 0.

Fl. - 1448.

S E R M O N

sur le

J U B I L É

INSTITUÉ A L'OCCASION

DE L'AUTORITÉ SOUVERAINE
ET HÉRÉDITAIRE DES ROYAUMES DE DANEMARCK

Prononcé dans l'Eglise Françoisé d'Altona, le Jeudi

16 Octobre 1760, à deux heures après Midi.

PAR UN CONSÉNTIMENT UNANIME DE TOUTES LES

CHÉRES DE L'ÉTAT,

A LAUGUSTE ET ROYALE MAISON

D'OLDENBOURG.

PAR

N M R L E

PASTEUR DE L'ÉGLISE FRANÇOISE D'ALTONA.

A ALTONA,

CHEZ LES FRÈRES BERNHARDT

1760.

A SON EXCELLENCE
MONSIEUR
LE BARON
DE BERNSTORF,
CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'ELEPHANT,
CONSEILER PRIVÉ DU ROI EN SON CONSEIL
PRIVÉ,
CHAMBELLAN,
MINISTRE D'ETAT ET SECRETAIRE D'ETAT DE
LA CHANCELLERIE ALLEMANDE ET DU
DEPARTEMENT DES AFFAIRES
ETRANGERES,
DEPUTE AU COLLEGE DE L'OECONOMIE GENERALE
ET DU COMMERCE,
SEIGNEUR de Wedendorff, Rutingen, Wotersen
& Stintembourg.
&c. &c. &c.

A SON EXCELLENCE
MONSIEUR
LE BARON
DE BERNISTORF
CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'ÉCARTON
CONSEILLER PRIVÉ DU ROI EN SON CONSEIL
CHAMBELLAIN
MINISTRE D'ÉTAT ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE
LA CHANCELLERIE ABBAYE ET DU
DEPARTEMENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
DÉPUTÉ AU COLLEGE DE L'ÉCONOMIE GÉNÉRALE
ET DU COMMERCE
ERICH VON WILHELM, KANTOR, BURG
St. Petersburg
No. 12

M O N S I E U R L E R O I,

Ce que j'ai dû faire dans ces jours de Solemnités, ce que j'ai pu faire j'ose le dédier à VOTRE EXCELLENCE. J'ai peint le plus juste & le plus heureux des Gouvernemens, le meilleur & le plus glorieux des PASSES, le plus sage & le plus éclairé des Ministères, le plus vertueux & le plus fortuné des Peuples. J'ai rappelé ces établissemens nombreux, ces dispositions solides, qui en éternisant la gloire du MONARQUE éternisent tout ensemble la félicité des Sujets. J'ai mis sous les yeux cette vénération des Nations étrangères pour le SOUVERAIN qui nous gouverne, cette union de tous les Ordres du Roïaume pour concourir à ses vûes, cet amour, cette fidélité constante & inaltérable de Ses Peuples. J'ai pu tout dire, parce que tout est
vrai,

vrai, tout admirable, tout merveilleux. J'en ai fait autant
de motifs pour exciter notre reconnoissance & pour animer nos
Actions de Graces. J'ai prié pour les jours du P^{RES}ENT,
pour Sa F^{AM}ILIE AUGUSTE, pour Son Ministère

Maintenant, МОНСIEUR, & c'est l'objet le plus
flateur que je puisse présenter à mon ambition, je demande
humblement & respectueusement à VOTRE EXCELLENCE, & sa
Protection puissante pour moi & la Colonie dont je suis le
Pasteur, & la permission de pouvoir donner des temoignages
publics du respect profond avec lequel je suis

M O N S I E U R,

D E V O T R E E X C E L L E N C E

Altona, le 16 Octobre

1760.

Le tres humble & tres-obeissant
Serviteur

N. M^{ER}CE.



TEXTE.

Premier Livre des Roix Chapitre VIII, v. 66.

Et Salomon renvoïa le Peuple, qui benit le Roi : puis ils s'en allerent dans leurs tentes, en se rejouïssant, & ayant le coeur plein de jöie ; à cause de tout le bien, que l'Eternel avoit fait à David son Serviteur, & à Israël son Peuple.



C' étoit une fête bien remarquable, Mes Freres, EXORDE. que celle que le Roi Salomon & tous les Habitans du Roïaume d'Israël célébroient dans la circonstance, dont il est parlé dans nôtre Texte. Depuis cinq cens ans que ce Peuple avoit rompu les fers de la dure captivité sous laquelle il gemissoit, en
fortant

8 SERMON SUR LE JUBILÉ,

Ex. VI, 1. sortant d'Egypte à main forte & à bras étendu, il n'avoit pu encore se procurer d'établissement tranquille. Tantôt menant dans le Désert une vie errante, à la façon des Peuples Nomades; continuellement harcelé depuis le passage du Jourdain par une foule de Nations jalouses; souvent affervi, quelques fois Vainqueur, il n'avoit pu donner de la consistance à son Gouvernement & à son Culte. Le Service Divin se ressentoit de ces vicissitudes: Il se faisoit dans un Tabernacle portatif, image de l'état incertain du Peuple. Ce Tabernacle se transportoit d'un endroit à l'autre, suivant les besoins des tems & les périls que courroit la Nation: Il étoit même quelques fois tombé entre les mains de ses Ennemis.

Ce ne fut que sous le Regne de David, & par les grands succès dont Dieu couronna ses travaux, qu'Israël fut affranchi de cette situation tumultueuse. Ce ne fut que sous le Regne de Salomon, qu'il put bâtir un Temple à l'Eternel son Dieu, & lui rendre tranquillement ses hommages dans un lieu assuré. Quelle joie pour ce Peuple, de voir enfin ce Temple acheté au prix de tant de sueurs & de tant de travaux! Le premier Temple qui eut été consacré au Dieu Vivant, non seulement en Israël, mais même sur toute la surface de la Terre.

La Solemnité qui rassemble en ce jour tous les Peuples de ce Roïaume devant Dieu n'est pas moins remarquable.

Ce

DE LA SOUVERAINETÉ DE DAN. 9

Ce Roïaume un des plus anciens de l'Europe a été agité par de continuelles Révolutions, jusqu'ace que le Trône ait été affermi dans l'ILLUSTRE MAISON D'OLDENBOURG, & la Souveraineté dans la FAMILLE ROIALE. Quelle félicité pour nous de célébrer cette Epoque du lustre & de la gloire de la Patrie! Cette Epoque du lien le plus sacré que puissent former les Vertus des Princes, l'admiration & l'amour des Sujets!

Le Gouvernement d'Israël avoit été fujet à des changemens rapides avant que l'Autorité Souveraine eut été fixée dans la Famille de David. Ce Peuple tantôt Républicain, tantôt affermi par des Tyrans, tantôt conduit par des Juges, tantôt gouverné par des Roix ne fut affranchi de ces vicissitudes, que par cet heureux événement.

Notre Patrie a éprouvé le même fort; la Succession étant incertaine, & le Gouvernement tantôt mixte & tantôt absolu a sans - cesse passé d'une main dans une autre par différentes Révolutions, jusqu'ace qu'il ait pris une forme stable sous la Famille Règnante.

Il y a, Mes Freres, actuellement onze ans, que la Providence nous destina à célébrer le troisieme Jubilé de cet avenement de la Famille Roïale à la Couronne. Aujourd'hui par une faveur singulière de cette même Providence,

B

dence,

dence, nous sommes encore apelés à lui rendre d'humbles Actions de graces, & à célébrer avec vous l'Epoque d'un événement non moins memorable; Je veux dire cet Acte public & solennel de la Nation, qui perpétue la Suprême Puissance dans l'Auguste Maison, que Dieu a choisie en sa Grace pour faire la félicité permanente de ces Roïaumes.

Nous avons le bonheur de célébrer *ces biens que Dieu a faits à David*, pendant le Regne d'un Salomon, sous l'Empire duquel nous jouïssons de tous les avantages, que de si heureuses Révolutions sont capables de procurer à un Peuple. D'un Salomon, dont la gloire & la renommée s'étendent jusqu'aux Climats les plus reculés & les plus barbares. D'un Salomon, dont les Etrangers que sa sagesse attire dans ses Etats, ravis comme la Reine de Séba arrivant à Jérusalem sont obligés de dire avec elle;

1 Rois X. Ce que j'ai appris de votre gloire & de votre Sagesse est véritable: Je n'ai pu croire ce que l'on m'en disoit que je ne l'eusse vu de mes yeux: Elles surpassent tout ce que j'en avois entendu. Qu'heureux sont vos Serviteurs qui se tiennent continuellement devant vous? Qu'heureux sont les Peuples qui vivent sous vos Loix?

Qu'il est agréable pour un Prédicateur Chrétien dans de pareilles circonstances, de n'avoir qu'à développer des sentimens qui sont gravés dans l'ame de tous ses Auditeurs! Qu'il est satisfaisant pour lui de pouvoir se livrer aux mouvemens de son Coeur, donner à la Vertu les Eloges qui

qui

qui lui font dûs, sans crainte de tomber dans la flatterie, & de sortir des règles sévères, qu'impose l'austérité de la Chaire! Qu'il est doux pour un Ministre du Seigneur Chrétien & Compatriote, lorsqu'il est chargé de porter la Parole de son Maître, de n'avoir que d'heureuses nouvelles à annoncer! Qu'il est doux pour lui! Quand on lui demande, *qu'elle est la charge de l'Eternel?* de n'avoir à répondre *Jer. XXIII.* que *Paix & prospérité. Voici la charge de l'Eternel: Recueillez vous dans vos Maisons; réjouissez vous au Seigneur: bénissez le des grands biens qu'il a faits à David son serviteur, à Salomon son Fils, & à Israël son Peuple.*

¹ Roix VIII,
66.
² Chron. VII.
10.

Pour entrer dans ces sentimens; après avoir développé en peu de mots le sujet & l'occasion de notre Texte, nous examinerons quels étoient ces biens que Dieu avoit faits à David, à Salomon & à Israël, & quels sujets ils avoient de le bénir.

Division.

Nous en trouvons trois, très importans & très dignes d'exciter toute la sensibilité d'un Peuple. Trois biens dont nous jouissons avec la même étendue, & dont nous devons bénir Dieu avec le même zèle.

Le Premier est la sûreté, la gloire & le bonheur de l'Etat établis sur de solides fondemens, par l'affermissement du Trône & de la Succession héréditaire dans la Famille de David.

Le Second, est la Paix profonde dont tout Israël jouissoit sous le Règne de Salomon, suite naturelle de ce premier bien.

Le Troisième, est la Prospérité & les grands avantages que cette Paix procuroit à tout le Peuple. Trois Points qui feront le partage de ce Discours.

L'application de chacun de ces articles est facile à faire à notre situation. Suivez nous, Chrétiens, dans ce détail intéressant.

Et toi, Grand Dieu, qui disposes des Empires & des Destinées des Humains, daignes animer notre méditation & bénir cette Dévotion! Esprit de force & de vérité, Inspire nous ces images vives, naturelles & vraies, qui peignent la vertu & persuadent tout ensemble! Veuille, que vivement pénétrés des graces dont tu nous distingues, nous t'en bénissions du coeur & de la voix, par des Cantiques qui soient dignes de te plaire! Amen.

*Explication
du Sujet & de
l'occasion du
Texte.*

Lors que le Roi David eut terminé les nombreuses guerres qu'il eut à soutenir pendant le cours de son Règne, ce Héros pieux ne pensa qu'à consacrer à Dieu le repos dont il jouissoit, & qu'à bâtir un Temple digne de la Grandeur du Dieu qu'il adoroit, & de la vive reconnoissance dont il étoit pénétré pour la haute Protection dont ce Dieu l'avoit couvert. Mais l'Eternel le fit avertir par son Prophète de se désister de ce dessein; parce qu'ayant été engagé dans plusieurs guerres, & ses mains étant teintes de sang, elles n'étoient pas propres à construire un Temple au Dieu de Paix. Qu'il lui donneroit un Successeur pacifique, sous le Règne duquel

*¹Chron. XXII,
8. 9. 10.*

duquel Israël jouiroit d'un profond repos, lequel exécuteroit cette grande entreprise.

Ces paroles sont fort remarquables, Chrétiens, l'Écriture qui donne souvent à Dieu le titre de *Dieu de Paix*, l'appelle aussi *l'Éternel des Armées*, expressions opposées en apparence, mais qui ne le sont point dans leur signification.

En effet, que l'on ne s' imagine pas, que ce Titre d'Éternel des Armées signifie, que Dieu se plaise dans les guerres, & qu'il s'intéresse d'une façon singulière dans les Combats. Il est vrai que la Providence *sans la permission* *Math. X, 29.* de laquelle un simple Passereau ne tombe pas en Terre, intervient dans ces secousses véhémentes qui ébranlent les Peuples. Mais, qui ne fait que les guerres sont aux Corps politiques, ce que les remèdes violens sont aux Corps naturels; des maux quelques fois malheureusement nécessaires, pour écarter de plus grands maux?

Dieu protégea David dans les guerres que ce Prince eut à soutenir pour défendre & délivrer son Peuple: mais il n'en voit pas moins avec déplaisir la destruction de ses Créatures & les vices qui la rendent nécessaire. Les Armées de l'Éternel sont les Cieux, la Terre & tous les *Gen. II, 1.* Êtres que cet Univers renferme; parce qu'il en dispose *Esai. XL, 26.* avec une souveraine Autorité, pour l'exécution de ses desseins.

Comment, en effet, des mains sanglantes seroient elles propres à construire les Murs d'un Temple consacré

au Dieu de Paix ? D'un Temple destiné à faire entendre aux Humains des Oracles de paix, de grace & de reconciliation ?

Salomon, Roi de paix de nom & de fait ; jouissant d'un calme profond dans toute l'étendue de son Roïaume, fut choisi de Dieu pour consommer ce grand ouvrage. Dès qu'il fut monté sur le Trône il travailla à l'exécuter. Les Princes Voisins déposant leur jalousie ordinaire & pénétrés d'admiration pour ses Vertus, le fécondèrent à l'envi dans cette entreprise. On vit au bout de sept ans élevée jusqu'au faite cette Merveille du Monde, dont la magnificence, la grandeur & les richesses étoient un superbe monument de la gloire du Roi, & de la puissance du Peuple qui l'avoit construite.

Salomon convoqua toutes les familles du Peuple d'Israël, depuis les frontières de la Sirie jusqu'à celles de l'Egypte, pour faire la Dédicace de cet auguste Edifice. C'étoit dans le Mois de Septembre, à la veille de la fête des Tabernacles. On employa huit jours à consacrer les différentes Parties du Temple, les Autels & les Vases sacrés. La Gloire de l'Eternel sous le fimbole d'une épaisse nuée remplit toute la Maison. Des milliers de Victimes tombent en mugissant sous le couteau sacré. Le sang fumant ruissèle de toutes parts. Le feu du Ciel descend sur l'Autel & consume les Sacrifices. Un nuage d'encens & de parfums s'élève jusqu'aux Cieux.

Se

Le Roi s'avance majestueusement aux pieds de l'Autel, se prosterne devant le Dieu qu'on y adore; puis levant les yeux & les mains vers le Ciel, il fit cette admirable prière qui est contenue dans ce Chapitre : *O Dieu que les Cieux même, les Cieux des Cieux ne peuvent contenir, bien moins ce Temple que j'ai bâti; que tes yeux soient toujours ouverts sur cette Maison, ou ton* v. 27. 28. 29. *Nom est invoqué, pour entendre les prières de tes Serviteurs & pour exaucer les supplications de ton Peuple! Puis se relevant & se tournant vers toute l'Assemblée qui étoit debout devant lui, les Mains toujours tendues vers les Cieux, il la bénit. Que l'Eternel notre Dieu, dit il, soit avec nous, comme il a été avec* v. 57. 58. *nos Peres, qu'il incline nos coeurs vers lui, afin que nous marchions dans ses voies, & que nous gardions ses commandemens tous les jours de notre vie avec le même zèle qu'aujourd'hui!*

On celebra ensuite la fête des Tabernacles pendant sept autres jours, & au huitième le Roi renvoia l'Assemblée & la bénit. Puis tout le Peuple se retira chacun dans sa Province, dans sa Ville & dans sa Maison en bénissant le Roi, & en louant Dieu des graces signalées dont il avoit comblé David son Serviteur, & Israël son Peuple.

Transportez vous, Chrétiens, sur la Montagne de Sion; représentez vous l'impression qu'une telle Solemnité dût faire sur tout le Peuple, les sentimens que les Spectateurs durent éprouver en voiant ce magnifique Temple, fruit d'une Paix si longtems désirée; cette gloire & cette puissance du Roi; ce lustre & cette prospérité de la Nation. Que de sujets de bénir Dieu avec les transports de la plus vive joie!

Nous

Nous les avons réduits sous trois Points également dignes de nous intéresser & d'exciter notre reconnoissance. Le Premier est *la sûreté, la gloire & le bonheur de l'Etat établis sur de solides fondemens par l'affermissement du Trône & de la Succession héréditaire dans la Maison de David.*

PREMIER
POINT.

Le Gouvernement des Juifs, comme celui des autres Nations, avoit subi de fréquens changemens avant qu'il fut établi sur un pied fixe. Moïse avoit gouverné ce Peuple d'une façon surnaturelle dans le Désert. Josué l'avoit mis en possession de la Terre de Canaan: Mais n'y ayant point de Loi établie pour l'Élection des Juges, il demeura quelque tems sans Successeur. Chaque Tribu & même chaque Famille formoit autant de Républiques, qui manquoient d'un lien suffisant pour les unir entre elles. De-là les guerres civiles causées par de légers intérêts & de petites jalousies. De-là la foiblesse de l'Etat, son impuissance à repousser les invasions de ses Ennemis, & les fréquentes servitudes qu'il eut à supporter. Pendant que les Philistins attaquoient Juda, les Amorrhéens envahissoient Manassé, & le défaut d'union les privoit l'un & l'autre du secours de leurs Frères. Ce País dont les forces réunies auroient fait trembler les Peuples des environs devenoit le Théâtre perpétuel de leur ambition & de leurs guerres. S'il sortoit quelques fois de cette foiblesse léthargique, c'étoit par un coup merveilleux du Ciel, qui suscitoit des hommes d'une valeur & d'une force extraordinaire, lesquels ranimant le

le

le courage abbattu de leurs Citoïens, repouffoient vigoureu-
fement les Ennemis, & leur faisoient sentir ce qu'auroit
pu le bras d'Israël, si le défaut de sa Constitution ne l'eut
pas énervé: Mais ces retours passagers de prospérité ne
fervoient après la mort de ces Héros, qu'à faire plus
vivement sentir à ce Peuple le poids de la servitude, sous
laquelle il étoit bientôt obligé de courber la tête.

Quand ces Histoires vous feroient moins connues,
Chrétiens, vous ne pouriez ignorer les maux auxquels
expose ce défaut d'union entre les Membres d'un Etat.
Nous voïons, & nos frontieres entendent encore retentir
les lamentations que ce malheur entraîne, Nous voïons
le País le plus puissant & le plus formidable de l'Europe
sans cesse déchiré par lui même & par les Etrangers, pour
ces mêmes défauts de Constitution, qui attiroient ces
defastres aux Israélites.

Ce Peuple ouvrant enfin les yeux sur la cause de
ses calamités demanda *un Roi, qui marchât à leur tête, les* 1 Sam. VIII,
19. 20.
gouvernât & les conduisit dans leurs guerres. Saül fut sacré. Ses
succès justifient d'abord son Election: Mais la Succession
n'étant point encore réglée; les mouvemens qu'occasionna
la fin de son Règne replongerent la Nation dans les
mêmes embarras.

Parlez Roïaume autrefois si puissant & si redoutable!
Puissance dont l'étendue des Provinces, le nombre & la
C valeur

valeur des Habitans fairoient craindre des fers à l'Europe, si vos forces vous étoient connues, & qui à peine aujourd'hui êtes comptée entre les Puissances préponderantes, racontez nous les malheurs périodiques qu'attire ce défaut de Succession! Exposez nous la foiblesse & les troubles que produisent ces limites trop resserrées qu'une Liberté trop défiante vous fait mettre au pouvoir de celui, qui devrait être le Centre de votre Union.

Cette Loi de la Succession ne fut établie chez les Juifs, que sous le Règne de David. Dieu lui dit *ta Maison*
^{2 Sam. VII, 16.} *Et ton Règne seront affermis à jamais devant mes yeux: ton Trône*
^{1 Roix VIII, 25.} *sera affermi à perpétuité dans ta Famille: Jamais il ne te manquera de Successeur assis sur le Trône d'Israël.* Et dès ce moment, on vit quelle étoit la puissance d'Israël. On vit ce Héros couvert de la protection du Tres Haut faire retomber sur les Oppresseurs de sa Patrie les maux qu'elle en avoit ressentis dans des tems de discorde & de foiblesse; vaincre & subjuguier ces ennemis éternels, reconquérir les Provinces qu'ils avoient envahies, soumettre à Jacob tout le Pais que l'Eternel lui avoit destiné: étendre ses frontieres depuis le Fleuve de l'Euphrate jusqu'à la Mer Méditerranée, & se faire craindre estimer & rechercher des Roix les plus puissans & les plus éloignés.

Telles sont, Mes Frères, précisément & dans la plus grande exactitude les fatalités qu'a éprouvé ce Roïaume avant

avant l'heureuse Révolution dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. L'Histoire de tous les Etats de l'Europe ne rétentit que des troubles & des désolations qu'a causé le Gouvernement Féodal, par la foiblesse des Roix & la trop grande puissance de leurs Vassaux. C'étoit le Gouvernement naturel de ces Peuples barbares & belliqueux, qui conquièrent l'Empire Romain & le partagerent. Ce Gouvernement qui forme un grand nombre de Soldats étoit le plus convenable à des Peuples, qui ne connoissoient d'autre métier que celui de la guerre, & le plus propre à rassembler de nombreuses Armées sous des Roix, qui n'en étoient proprement que les Généraux. Mais lorsque ces Peuples se furent fixés, & qu'ils eurent partagé leurs Conquêtes; cette Constitution militaire devint une source intarissable de calamités. On ne pouvoit compter sur un jour de repos, dès que des Vassaux orgueilleux, qui avoient souvent plus de Terres que le Roi même, osoient impunément l'offencer & troubler l'Etat, sans craindre son ressentiment. On vit, pour se borner à un seul exemple, on vit par ces mouvemens continuels trois Races se succéder rapidement sur un des premiers Trônes de l'Europe; & celle qui l'occupe si glorieusement depuis tant de siècles ne s'y maintenir, & ne monter au faite de Grandeur où elle est parvenue, que par l'extinction successive des grands Fiefs.

Ce Système né dans nos Contrées Septentrionales, d'où il s'étoit répandu au loin avec les Conquêtes de nos Ancêtres y causa les mêmes inconveniens, lors que ces Peuples belliqueux, depouillant cet Esprit de Conquêtes, qui leur faisoit porter leurs Armes par toute la Terre, se fixerent dans leur Patrie, & commencerent à y cultiver les Arts, & à s'y faire des établissemens plus solides.

Parcourez notre Histoire jusque dans l'obscur Antiquité, où elle cache son Origine: Vous ne voiez que mouvemens, troubles, Révolutions étonnantes; les Conquêtes les plus vastes faites avec une rapidité surprenante, & perdues avec la même facilité; un Trône toujours chancelant, des Roix commandant aujourd'hui à tout le Nord & demain déposant la Couronne; des Peuples retenus dans la barbarie par ces continuelles agitations, & un País toujours pauvre & dévasté.

Fatigué de ces longues guerres l'Etat avoit besoin d'un Prince, qui possédât les Vertus militaires au point de se faire respecter de ses Ennemis, & dont les inclinations pacifiques promissent au Peuple le repos dont il avoit besoin. Ce rare assemblage se trouvoit en Christian Premier, Fondateur de la Maison Royale d'Oldenbourg. On vit les Etats par un suffrage unanime appeler ce Prince au Trône; & par une Grandeur d'Ame dont l'Histoire fournit peu d'exemples, on vit trois Frères également dignes de la
Cou-

Couronne par leurs Vertus, la déferer par estime au plus Jeune d'entr'eux.

Ici se lève un nouveau jour sur notre Histoire. Ici se découvre un lustre inconnu sur ces Roïaumes. Les Epoques les plus brillantes & les plus fortunées, qui ont porté la splendeur de cet Etat au point ou nous la voïons, se trouvent dans les Annales de cette Auguste Maison. Le País ne tarda pas à ressentir les heureuses influences de cet Evénement, & à s'appercevoir que c'étoit sous le doux Empire des Princes qui devoient sortir de cet Illustre Sang, que le Ciel lui destinoit le repos, après lequel il soupiroit depuis si longtems.

Mais ces heureux changemens ne se font pas tout à coup: Comme le Corps naturel ne s'accroit que par des progrès lents & insensibles; qu'il faut passer les années d'imbécillité de l'enfance pour parvenir à l'âge parfait: Ainsi le Siftème d'un Corps politique, qui est si vaste, & où il y a des ressorts si délicats à manier ne se forme que par degrés. Il ne parvient à sa perfection que par de bonnes Loix; & les bonnes Loix font l'effet des progrès de l'Esprit humain, & des heureuses circonstances qui les font naître.

Il restoit un endroit foible dans la Constitution, qui laissoit une porte toujours ouverte à ceux, que l'ambition & une humeur inquiète pouroient porter à la troubler. C'étoit le défaut de Loix qui reglassent la Succession, &

qui fixassent sur un pied stable les Droits de chaque Ordre de l'Etat. Les hommes connoissent rarement les bornes où ils doivent s'arrêter. Les plus Puissans empiètent sur les plus foibles. Chaque Avénement à la Couronne étoit le signal de nouvelles caballes. Les Grands la faisoient acheter par des Capitulations gênantes, qui resserrant toujours plus étroitement le pouvoir du Prince destiné à être le Centre des forces de l'Etat, le mettoient dans l'impuissance de remédier aux maux de la Patrie. Ce conflit d'intérêts étoit une source intarissable de jalousies & de divisions intestines. Dans de telles conjonctures les Loix se taisent. La Justice n'est plus administrée. Le plus entreprenant se fait redouter. Le plus foible gémit. Une défiance générale s'empare de tous les Ordres. Et les Puissances Voisines attentives à fomentier des dissensions qui leur sont avantageuses ne négligent rien pour entretenir l'Etat dans une langueur, qui lui ôte les moïens de se deffendre.

Ces maux étoient montés à leur comble sous le Règne de Frederic III. de glorieuse mémoire. On limita si fort son autorité par la Capitulation qu'on lui imposa à son Avénement au Trône, qu'il ne lui restoit presque que le Titre de Roi. Des Esprits inquiets en abusèrent, & se croïant assez Puissans pour se mesurer avec leur Maître, ils lui causerent des embarras qui eurent les suites les plus funestes.

Charles

Charles Gustave, Roi de Suède, Prince dont l'ambition n'avoit point de bornes profita de ces troubles pour envahir le Roïaume. Il porte la guerre dans le sein du País, & il frappe des coups d'autant plus redoutables, que nos Divifion nous empêchoient de lui oppofer la refiftance qu'on auroit pu lui faire, fi nos forces euffent été réunies. La Paix fe fit : Mais à peine étoit elle fignée, que ce Prince ambitieux attaqua de nouveau à l'improvifte la Seelande, & donna pour prétexte d'une invafion fi injufte le défir de fecourir le Roi contre le Sénat.

Le Roi eft affiégé dans fa Capitale, feul débris qui lui refte de tant de Provinces, & ne doit fon falut qu'à fa Prudence, à fa Grandeur d'Ame qu'aucun revers ne pouvoit abbatre, à la fidélité & au courage des Citoïens de la Ville, qui animés par la préfence de leur Prince déffendirent leurs Remparts, & repouffèrent les affauts avec une valeur qui n'avoit point d'exemple.

Ces heureux fuccès nous procurerent la Paix. Mais le Roïaume fe trouvoit dans un épuifement qui demandoit un prompt remède. Le Peuple qui avoit le plus fouffert de ces troubles, & qui étoit la Victime de ces funeftes Diffenfions ouvrit enfin les yeux fur la caufe de fes malheurs. Les chofes en étoient venûes à ce Période, où il n'y avoit qu'un changement de Conftitution, qui put empêcher la ruïne entiere du País. Deux Ordres fe réuniffent pour couper ces maux par la racine, ils reconnoiffent la Couronne

Héré-

Héréditaire dans la Famille Royale ; & déferent la Souveraineté entre les mains d'un Prince, qui avoit fait un si glorieux usage de sa Puissance pour le salut de son Peuple.

Le premier Ordre qui avoit également souffert de ces troubles, reconnoissant que des plus beaux privilèges peuvent naître les plus grands maux, abandonna des Droits qui lui étoient devenus funestes, & se jouignit aux autres Ordres. On rend unanimement au Roi la Capitulation qu'il avoit signée : Tous les Ordres reconnoissent la Succession Héréditaire dans sa Famille & sa Suprême Autorité, & s'obligent par Serment de la maintenir.

On vit ce qui ne s'étoit jamais vû ; un Etat changer entierement sa Constitution sans éprouver aucun de ces chocs violens qui accompagnent ordinairement ces fortes de Révolutions : on vit un Roi doux & modéré, élevé tout d'un coup par tous les Ordres de son Roïaume à la Suprême Puissance, sans avoir fait aucune démarche pour hâter cet Evénement.

Ici est marquée l'Epoque de la fin de nos misères & du commencement de notre repos & de notre prospérité. Toutes les semences de Divisions prochaines & éloignées étant extirpées jusqu'à la racine, rien n'a plus été capable de déranger la tranquillité des Peuples. Toutes les forces de l'Etat trop longtêms divisées pour de petits intérêts, étant réunies pour le Bien Public, elles se font fait craindre
de

de ceux qui osoient auparavant les braver. Des Ennemis jaloux de notre prospérité n'ont plus trouvé les moïens de profiter de nos dissensions pour nous nuire. Les Provinces aliénées dans des tems de confusion retournent avec joie sous la Domination de leur Maître légitime. Les forces & la gloire de la Nation font des progrès rapides. Les Danois si renommés pour leur fidélité se livrent sans obstacle à ce beau penchant, & volent avec ardeur par tout où la voix de leur Père Commun les appelle. Cette brave Noblesse toujours remplie de la plus belle émulation, ne verse plus son sang que pour la défense de la Patrie, & pour la Gloire de son Prince.

Les Frontières sont respectées au dehors. La Paix & la sûreté règnent dans toute l'étendue du Roïaume. Depuis ces Bords qu'arrose ce Fleuve qui baigne nos Murs, & nous apporte le tribut des richesses de tous les Peuples, jusqu'à ces Mers qu'une glace éternelle interdit à l'avidité des Humains, tout jouit d'un calme profond & d'une sûreté entière. Le Berger habite sans crainte dans sa Chaumière, comme le Prince dans son Palais. Le Roi avec le Pouvoir le plus suprême & le plus légitime répand par une administration sage & proportionnée la joie & la satisfaction dans tous les Ordres. Les Grands jouissent des distinctions attachées à leur état. Le Peuple goûte sans trouble les fruits de son industrie. Ces heureuses

influences s'étendent jusque sur les plus Petits d'entre les Sujets.

Un nouveau Monde sort du sein du Chaos. L'Etat renaît de ses cendres. Les Arts si longtems bannis par le tumulte des Armes reviennent en foule. La Terre prent une face nouvelle. Les Villes s'agrandissent. Les Edifices s'élèvent. Mais, n'anticipons pas sur ce beau Siècle que nous avons devant les yeux. Ce ne fut que sous le Règne de Salomon, que se firent ces surprenantes Metamorphoses, fruits de la Paix profonde dont tout le País jouissoit. C'est cette Paix que nous allons développer dans notre second Point.

SECOND
POINT.

Les Succès qu'avoit eu le Roi David avoient préparé les voies aux Merveilles qui devoient étonner le Monde, sous le Règne de son Successeur. Salomon monta avec des inclinations pacifiques sur un Trône puissant & ferme. Ne craignant point d'être attaqué, & ayant en main des Forces suffisantes pour reprimer ceux qui auroient voulu l'entreprendre, il se livra sans contrainte au gout qu'il avoit pour la magnificence, & ne s'occupa que du soin d'embellir son País, & d'augmenter la puissance & les richesses de ses Habitans.

On vit s'élever jusqu'aux Nues ce Temple Superbe, qui devoit servir de Modelle à tous ceux que la Dévotion des Peuples consacrerait au Dieu Vivant dans toute la
suite

fuite des Siècles : Ce Temple qui étoit dans ce tems - là un Miracle de l'Art, & qui seroit aujourd'hui un prodige à nos yeux. On vit des Fortereffes couvrir toutes les Frontières ; des Villes naître & se peupler au milieu des Déserts ; des Palais où l'Art & les richesses se disputoient la préférence embellir sa Capitale ; & cette Nation, qui n'avoit jamais manié que l'épée, la houlette & la charrue l'emporter par la beauté de ses ouvrages sur ces fameux Tiriens qui avoient été ses Maîtres, & qui se vantoient d'avoir porté les Lettres, les Arts & les Sciences chez tous les Peuples du Monde.

La Paix est le Bien le plus précieux dont un Peuple puisse jouir. Elle est aux Corps politiques, ce qu'est la santé au Corps humain, le fondement de tous les autres Biens.

Mais il y a une Paix ferme, solide, respectable ; & une Paix foible & timide. Un Etat foible environné de Voisins Puiffans, qui ne peut ni les attaquer, ni se défendre contre leurs attaques cultive à la vérité la Paix. Mais c'est une Paix précaire, qui ne dure qu'autant que Personne ne veut la troubler, & dont il ne jouit, qu'en souffrant patiemment des entreprises qu'il n'est pas en état d'empêcher. Les *barres de ses Portes* sont foibles, & faciles à forcer.

Ps. CXLVII,
13.

Ce n'est pas - là la Paix dont Jfraël jouissoit sous le Règne de Salomon. C'étoit une Paix ferme & solide,

produite par la Puissance de l'Etat, dont les Forces réunies ne pouvoient être bravées impunément, & contenoient les Peuples les plus remuans dans une tranquillité, dont ils ne pouvoient fortir sans danger.

Telle est, Mes Frères, la Nature de la glorieuse Paix dont nous avons le bonheur de jouir sous le Règne heureux de notre sage Salomon. Ce Prince en montant sur le Trône avec des Vertus & une Grandeur d'Ame qui lui assuroient la gloire la plus éclatante; avec des Armées & des Flottes qui lui promettoient les plus grands succès, s'il eut voulu les employer au Dehors, a préféré, par une tendresse magnanime pour ses Sujets, de faire servir ses Forces à conserver à ses Peuples une Paix solide & respectable, qui lui donnât le loisir de travailler sans distraction à leur prospérité. Il a sagement préféré de laisser dans tous les Lieux de son Empire des Monumens de ses bienfaits qui dureront autant que la Monarchie, au faux éclat de Conquêtes passagères & ruineuses. Il contient l'ardeur de cette bouillante Jeunesse qui ne respire qu'après les Combats; & il réserve pour la défense de la Patrie la valeur de ces Soldats, qui brûlent du désir de verser leur sang pour le Service de leur Maître. Ce Mur d'airain qu'il a mis autour de nous, nous assure un repos que rien ne peut troubler.

La

La Guerre est toujours le plus grand des fleaux dont Dieu puisse affliger un Empire. Les Victoires traînent après elles autant de calamités que les défaites. Que de Peuples sacrifiés à l'Idole d'une fausse gloire ! Que de Sang répandu ! Que de voix plaintives qui s'élèvent au Ciel contre les Triomphes des Conquérans ! Que de crimes qui naissent d'un seul crime !

Mais, ne les voyons nous pas de nos yeux ces affreuses calamités ? Une tempête terrible bouleverse l'Europe depuis cinq ans. De l'Orient à l'Occident & de l'Aquilon au Midi, tous les Peuples sont sous les Armes & acharnés à leur destruction. Ces Armées se rencontrent dans notre voisinage, & se heurtent avec un fracas épouvantable. Personne ne peut se mettre à couvert de cet Orage. Les plus foibles entraînés par les plus Puissans sont contraints de céder au Torrent, & de laisser leur País ouvert à ces nombreuses Armées, qui laissent par tout de cruelles traces de leurs passages. Le Laboureur sème & ne recueille point ses fruits ; la faux du Soldat les fourrage avant leur maturité. L'Artisan est arraché de son atelier & le Laboureur de sa charrue pour porter une Epée meurtrière. Le Père se voit ravir l'Enfant qu'il nourrissoit dans son sein, & privé du secours qu'il en attendoit dans sa Vieillesse. Les Villes les plus florissantes sont réduites en cendres. Les Campagnes sont dévastées, & la Terre est teinte de Sang.

Heureux Danois ! A l'ombre du Trône du Sage FREDERIC, vous contemplez, comme d'un Port assuré ^{Ps. CXLVII,} cette affreuse tempête qui ravage l'Univers. ^{13.} *Les barrés de vos Portes sont renforcées, & à couvert de toute insulte.* FREDERIC tient le Gouvernail de l'Etat avec tant de prudence & de fermeté, que les flots de cette Mer agitée n'ont pû vous emporter. Ils sont venus jusqu'à vos Rivages, & ils y ont expiré. Vos Frontières entendent de toutes parts rétentir la trompette guerrière, & ne laissent pas de jouir d'un calme inaltérable. Vos Murs fervent d'Azyle à des milliers de Fugitifs, qui viennent chercher chez vous une sureté & une tranquillité, qui est perdue pour eux dans le sein de leur Patrie.

Je ne dis rien ici que ce que nous avons tous les jours devant les yeux. Tranquilles & en sureté dans nos Maisons, nous avons vu ces Armées venues des Pais les plus éloignés se rencontrer & se combattre. Nous avons entendu tonner ces bouches d'airain & lancer ces foudres enflammées, qui portoient la destruction & la mort. Nos Maisons en trembloient, & nous les habitions sans crainte. Nous avons vû dans nos Murs ces différens Partis reconciliés enrichir l'industrie de nos Citoïens. Cette Guerre qui ruïne nos Voisins fait fluer leurs richesses dans notre Pais, & les contraint de venir chercher chez nous les choses, dont les malheurs des tems les ont privés.

Sentez,

Sentez, Mes Frères, ce bonheur. Bénissez la Main qui vous le dispense. Confidérez le tems qu'a duré cette Guerre, calculez les momens de désolations & d'allarmes dont vous avez déjà été exemptés; & comprenez le nombre infini de Biens qu'est capable de faire un Roi, qui préfère le repos de ses Sujets à la fumée d'une vaine gloire.

Roix de la Terre, Vous êtes les Images Vivantes de Dieu! Mais vous brillez sur tout de ses plus glorieux traits, lors que imitant cette *Providence qui fait du bien à tous. Ps. CXLV, 9.* Vous assurez la félicité de vos Sujets par une sage Administration, dont ils ressentent à chaque instant les bénignes influences! Comme ce seroit resserrer les biens que fait la Providence, que de les borner aux Grâces particulières qu'elle dispense; Ce seroit aussi diminuer le nombre des obligations qu'on a à ses Souverains, que de ne faire attention qu'aux faveurs particulières qu'ils peuvent accorder à quelques Personnes. Maîtres de la Terre, Vous êtes les Arbitres de la destinée des Peuples! Vous dites un mot; & vous assurez leur félicité! Prérogative brillante de la Couronne! Image bien sublime de la Divinité! Q'heureux sont les Peuples, dont les Princes sensibles à cette idée n'ambitionnent que la gloire de perpétuer leur bonheur!

Mais, ai je besoin d'exciter ici votre sensibilité? Combien de fois n'ai je pas vu vos Coeurs attendris sur
les

les calamités que la Guerre fait éprouver à vos Voifins, réfléchir auffitôt fur la douceur du repos dont vous jouiffez, & bénir la Main qui vous le procure ? L'amour du Souverain tient le premier rang dans le Coeur Danois : S'il n'est point de Nation qui puiſſe ſe glorifier d'avoir de meilleurs Maîtres ; Il n'est auffi point de Prince qui puiſſe ſe flatter d'avoir des Sujets plus fidèles & plus zélés.

Quelles preuves plus touchantes de cet attachement, que celles qui nous frappent en ce jour ? Jamais joie fut elle plus ſincère & plus univerſelle ? Jamais entendit on des Voeux plus ardens & plus réunis ? Mais auffi, vit on jamais de joie plus juſte & plus légitime ? Qu'elle proſpérité ? Quels grands avantages cette Paix que nous devons à la Sageſſe de Notre Salomon ne répant elle pas fur tout ſon Peuple ? C'eſt fur quoi il nous reſte à réfléchir dans notre troiſième Point.

TROISIEME
POINT.

La Guerre étant la cauſe de ſi grandes calamités ; la Paix doit être par la même la ſource de tous les avantages, qui peuvent enrichir & illuſtrer un Peuple. Dans la Guerre l'Induſtrie languit, les Arts ſont négligés, les Sciences ſont abandonnées ; le bruit des Armes les éffraie & les bannit.

Mais dans la Paix, l'Efprit libre & ſans agitation ſe livre ſans obſtacle à ces exercices utiles, & y fait des

des progrès rapides. Les Moeurs s'adouciſſent. Le Pais ſe peuple. L'Induſtrie Fille de la néceſſité ſ'augmente à proportion de la population, & la Terre prent une face nouvelle.

On vit du tems de Salomon les changemens merveilleux, qu'une Paix durable eſt capable de produire dans une Nation, ſous un Roi éclairé. Ce Peuple fit ſous ce Règne des progrès ſi rapides vers la perfection, qu'il n'étoit plus reconnoiſſable. La Cour de Salomon étoit la plus brillante & la plus polie de l'Orient: ſes Villes les plus magnifiques: ſes Campagnes les mieux cultivées. Les Perſonnes les plus Illuſtres venoient des extrémités du Monde pour voir ce beau Spectacle, & pour admirer un Roi ſi extraordinaire. L'induſtrie du Peuple animée par un tel Maître ſe varie en mille façons. Ce Peuple qui auparavant n'avoit pas ſeulement vû de Navire conſtruit & équipé des Flottes nombreuses, brave les hazards de la Mer, entreprenent les voïages les plus longs & les plus périlleux qui ſe faſſent ſur notre Globe, fait voile juſqu'à Ophir & à Tarſis, c'eſt à dire aux Indes Orientales & en Eſpagne, pour enrichir Jérusalem de l'Or & des choſes précieufes, qui abondoient dans ces Climats fortunés.

Au recit de cette Hiſtoire, ne vous ſemble-t-il pas, Mes Frères, que vous liſez les Faſtes du Règne de

E

FRE.

FREDERIC V. ? La Nation quoique douée de Talens qui la rendent capable de tout entreprendre avec succès, retardée par le tumulte continuel des Guerres, n'avoit pû suivre dans les Arts les progrès, qu'y avoient faits d'autres Peuples de l'Europe. Elle avoit à la vérité produit dans tous les Siècles de Grands Hommes, dont les Ouvrages dignes d'être admirés dans tous les tems montroient ce dont le Génie de la Nation étoit capable. Mais le tems de son développement n'étoit pas encore arrivé. Les Campagnes dévastées demeuroient encore incultes. L'Habitant étoit obligé d'enrichir l'Industrie de l'Etranger du produit de ses Terres, & d'acheter à grands frais ce qu'il ne trouvoit pas chez lui.

FREDERIC monte sur le Trône, crée une nouvelle Nation, & fonde un nouvel Empire. Il appelle les Arts & les Talens des Païs les plus éloignés. Il les protège, il les féconde, il les favorise. Ces hommes industrieux, ces Génies inventifs, qui n'ont besoin que d'encouragement pour se développer accourent de tous côtés à une si douce invitation. Le Génie de la Nation se réveille. L'Emulation est dans tous les Ordres. Chacun cherche à se distinguer par quelque établissement utile à la Patrie & glorieux au Prince. Chaque jour enfante quelque Art inconnu. Le Roi attentif à encourager le mérite ne refuse ni protection ni secours, il prévient même ceux qu'une noble ambition anime à féconder ses vûes.

Les

Les Arts semblables à ces Plantes délicates qui ne se transplantent que difficilement, ont dans leurs commencemens des préjugés à vaincre, des obstacles à surmonter & de la peine prendre de la consistance. La Protection du Roi, & la constance de sages Ministres applanissent toutes ces difficultés, & viennent à bout de naturaliser les Arts, qui nous paroissent les plus étrangers.

En effet, est il un genre d'Industrie qui ne soit exercé dans ce Roïaume? Est il une Science qui n'y soit cultivée avec succès? La Nation est déjà affranchie du tribut onéreux qu'elle paieoit aux Etrangers. Elle trouve en abondance chez elle tout ce qui lui est nécessaire: elle porte même son superflu dans les Pais les plus reculés.

Nos Flottes parcourent toutes les Plages de l'Univers, & sont partout bien reçues. La Renommée de FREDERIC a volé au de là des Mers. Ces Barbares qui ne vivent que de rapines rendent hommage à sa Puissance & recherchent son Amitié. Le Danois aborde par tout sans crainte. Son Pavillon est respecté de tous les Peuples. Notre Marine a fait en peu de tems des progrès d'une rapidité incroyable. Ces Nations Voisines qu'une funeste jalousie arme pour leur destruction cherchent dans nos Navires une sûreté qui ne se trouve plus dans les leurs. Nos Mariniers deviennent les Facteurs du Genrehumain.

Ce Peuple nombreux, après avoir recueilli pendant l'Été le tribut le plus juste & le plus légitimé de toutes les Nations vient, lorsque les frimats ont fermé les Mers, se reposer de ses travaux dans le sein de sa Famille, & enrichir le Païs des recoltes qu'il a faites chez les Etrangers.

Les Peuples attirés par un Gouvernement si doux & si sage accourent en foule pour peupler & enrichir nos Provinces. Le Roi distribue des Terres à ces nouveaux Habitans, & prodigue les secours à ceux qui en ont besoin. Vous voiez de tous côtés une infinité de Maisons sortir de la Terre, des Villages & des Villes se former au milieu des Déserts, la charrue ouvrir le Sein de Terres stériles, ces Campagnes tristes & incultes prendre une face riante & animée, & le Voïageur surpris de trouver de la vie & du mouvement, là où régnoit auparavant le silence & la solitude.

Ce Roi, Père des Peuples, bien éloigné de faire aux depends des biens & de la Vie de ses Sujets de ruineuses Conquêtes au Dehors, lesquelles excitent une jalousie toujours funeste à l'Etat qui les a faites, s'occupe à faire chaque jour sur les Déserts de son Païs d'innocentes Conquêtes; acquiert des Villes, étend ses Provinces sans craindre d'exciter la jalousie d'aucun Voïsin. Et ces glorieuses acquisitions bien loin d'être à charge à ses anciens

Sujets

Sujets les enrichissent, par l'augmentation d'industrie & de circulation qu'elles introduisent dans le Roïaume.

Notre Ville n'est elle pas une exemple frappant de ces progrès surprenans ? Qu'étoit cette Ville il y a quarante ans ? Quelques Cabanes de Pêcheurs : Quelques restes infortunés d'un affreux incendie. Comment est elle parvenue en si peu de tems au point d'être une des Villes des plus florissantes du Roïaume ? Par quelle raison croit elle encore si visiblement tous les jours ? Qui ne reconnoit à ces traits les merveilles de ce Règne ? Qui n'y voit les heureux succès d'un Ministère éclairé, qui travaille avec un zèle infatigable à éterniser la gloire du Maître, en avançant le bonheur des Sujets ? Est il une Main diligente & industrieuse qui ne soit employée ici avec fruit ? Que de Maisons aisées & commodes, là où il n'y en avoit point si peu de tems auparavant ?

Sage FREDERIC ! Vous êtes le Père des Peuples ! Ceux qu'une injuste oppression oblige à quitter leur Patrie trouvent à l'ombre de votre Trône un Azyle assuré ! Nos Peres exilés de leur País par une funeste Politique ont retrouvé ici les avantages qu'ils avoient perdus ; & leur reconnoissance a redoublé leur zèle pour la gloire de leur nouvelle Patrie.

Bornons nous, Mes Frères, & contentons nous d'effleurer un sujet inépuisable. Si je parlois à des

Etrangers à qui la Sageſſe du Roi put être inconnue, je me plairois à leur en étaler les merveilles. Je leur peindrois cette Prudence, qui maintenant l'Etat ſur un pied respectable fait rechercher ſon Amitié de toutes les Puiffances. Je leur montrerois cette Juſtice, cette Equité invariable, qui a éteint toute ſemence de défiance chez les Voifins, & a mis autour de nous un Rempart plus ſur que celui des Armées: Je leur ferois remarquer ces lumières ſupérieures qui diſtinguent ſi ſurement le vrai mérite, & qui l'emploient avec tant d'Intelligence, cet heureux choix de Miniſtres, qui fécondent ſi dignement les Nobles vûes du Prince. Mais je leur peindrois ſurtout ce Coeur Humain, cette tendre affection qui embraffe tous ſes Sujets, & qui ne trouve de plus grande ſatiſfaction que celle de les rendre heureux. Mais je parle à des Citoïens, qui recueillent tous les jours les fruits de ces qualités bienfaiſantes, & dont le ſentiment eſt plus vif que tout les traits de l'Eloquence.

O le plus heureux des Mortels qui portent la Couronne! FREDERIC! adoré de vos Sujets, par tout où vous portez vos pas, on voit renaître cette joie vive & ſincère que cauſe le retour d'un Père impatientement attendu dans le ſein de ſa Famille!

Qu'ils ſont ardens! Qu'ils ſont ſincères les Voeux, que tout le Roïaume proſterné aux pieds du Trône du
 Tout

Tout Puissant fait en ce jour pour la conservation d'un si Grand Roi! Qu'ils font ardens les Voeux, qu'il fait pour ces Princes Apuis du Trône, qui dans l'âge le plus tendre font briller les semences des Vertus Héritaires dans cette Auguste Maison! Qu'ils font fervens les Voeux, qu'il fait pour la Reine, pour la Famille Roïale & pour tout cet Illustre Sang, que la Providence en ses Décrets propices a destiné à faire le bonheur constant de ce Peuple? O Dieu! Exauce les ces Voeux enflamés du zèle le plus pur! Conserve & béni ton Oinct! Conserve & béni sa Famille! Que sa Postérité fasse à jamais les Délices de ces Roïaumes! *Que sa Maison soit affermie à perpétuité* 2 Sam. VII, 14. *devant tes yeux, & qu'elle ne manque jamais de Successeur assis sur ce Trône que tu lui as donné!*

Telles sont, Chrétiens Mes Tres chers Frères, les rares Bénédiction dont Dieu comble ceux qui le craignent. La Piété a toujours fait l'ornement de cette Auguste Maison, & a couronné les Vertus qui lui sont héréditaires. La Religion a toujours trouvé un puissant Apui sur ce Trône. C'est au zèle éclairé de ces Princes que nous sommes redevables de l'établissement de la bienheureuse Reformation dans ce País, & des grands avantages qui nous en reviennent; C'est par leurs soins que nous avons le bonheur de jouir de la Lumière de l'Evangile dans sa pureté, & de servir Dieu sans crainte suivant les mouvemens Luc. I, 74.
de

de notre Conscience. Ce Trône n'a pas seulement honoré la Piété; mais il en a donné & en donne encore de grands exemples, dont les heureuses influences s'étendant au loin nous font le Garant le plus sur de l'accomplissement de ces consolantes promesses que Dieu faisoit à David, *I Roix II, 4.* & à sa Postérité. *Si tes Fils prennent garde à leurs Voies pour marcher devant moi dans la Vérité de tout leur Coeur, il ne te manquera jamais de Successeur assis sur le Trône d'Israël.*

Oui, Chrétiens, ne bornons point nos vûes aux Causes Secondes: Elles ne font que les Instrumens dont *Prov. VIII,* Dieu se sert pour accomplir ses Deseins. *C'est par lui que Dan. II, 21.* les Roix règnent & que les Princes administrent la Justice. *C'est lui qui change les Tems & les Saisons, qui ôte les Roix & qui les Ps. LXXV, 8.* établit. *Qui abaisse l'un & qui élève l'autre. C'est lui qui augmente les Job. XII, 23.* Nations & qui les détruit, qui les disperse & qui les rassemble. *C'est Dan. IV, 17.* le Dieu Souverain qui domine sur les Roiaumes des Hommes, & qui les donne à qui il lui plait. C'est donc sa Providence que nous devons uniquement adorer dans tous ces Evénemens; c'est à elle seule que nous devons rapporter toutes ces Graces.

Quels sujets n'avons nous pas de la bénir en ce jour? Jamais joie fut elle plus légitime? Jamais reconnoissance fut elle plus juste? Livrons nous à ces doux transports. *Ps. XXXIII,* Bénissons ce Dieu qui nous environne de sa Gratuité. *Sa Louange est bienfaisante dans la bouche des Hommes droits. La Droite de l'Eternel est*

est haut élevée, la Droite de l'Eternel a fait vertu : ouvrez moi les Ps. CXVIII, 16. - 19.
 portes de Justice j'y entrerai, & je célébrerai l'Eternel. Oui, Mon
 Dieu ! Tous tes Bienfaits sont sur nous, nous prendrons la Coupe de
 délivrance, & nous bénirons ton Saint Nom : nous te sacrifierons, des Ps. CXVI, 12. - 19.
 sacrifices d'Actions de Graces : nous te rendrons nos Voeux devant ton
 Peuple & dans ton Sanctuaire.

Mais n'oublions pas, que si la Piété est ce qu'il y
 a de plus propre à nous attirer les Bénédiction Célestes ;
 elle est aussi l'unique moien qui puisse nous en conserver
 la jouissance. L'Eternel est bon envers tous, il est vrai : Mais Ps. CXLV, 9. XXXIV, 16.
 ses yeux sont sur tout arrêtés sur les Justes, & ses oreilles attentives à
 leurs prières. Il se montre Puissant en faveur de ceux qui sont d'un 2 Chron. XVI, 9.
 Coeur entier devant lui. Il donne Grace & Gloire, & il n'épargne Ps. LXXXIV, 12.
 aucun bien à ceux qui marchent dans l'Intégrité.

Servons le donc ce Dieu Suprême avec un zèle qui
 ne se ralentisse jamais. Aions toujours un même Coeur pour le Deut. V, 29.
 craindre & pour garder ses Commandemens, afin qu'il soit bien à nous
 & à nos Enfans à toujours.

O Dieu ! Tu es notre Rocher & notre Forteresse ! C'est en Ps. XVIII, 3.
 toi seul que nous mettons notre confiance. Daignes
 continuer à repandre tes Graces sur ce Roïaume ! Couvre
 le de ta haute Protection, comme d'un Bouclier impéné-
 trable ! Que tes Bénédiction coulent vers lui comme un Fleuve ! Es. XLVIII, 18.
 Béni cette Ville & tous ses Habitans ! Beni ô Dieu,

F

&

*Ps. CXXII, 7. & conserve ce Troupeau. Jérusalem que la Paix soit dans ton
avant Mur, & la Prospérité dans tes Palais!*

Allons tous d'une ardeur commune aux pieds
du Trône de la Grace. Que l'Encens de nos Prières
pénétrant les Cieux fasse descendre sur nous une abondante
Ps. LXXXV, 12. effusion de Bénédiction Célestes! Que la Vérité germe de la
Terre, que la Justice regarde des Cieux! Que l'oeuvre de l'Eternel
soit sur nous, & sur nos Enfants à toujours! Et que tout ce qui est
1 Theff. V, 23. en nous, l'Esprit, l'Ame & le Corps soit conservé sans reproche jusqu'à
la Journée du Seigneur. Amen. Amen.





de science. Ce Trône n'a pas seulement honoré
la P... il en a donné & en donne encore de
grands... dont les heureuses influences s'étendant
au loin... le Garant le plus sur de l'accomplissement
de ces... promesses que Dieu faisoit à David,
1 Roix II, 4. & à sa P... *tes Fils prennent garde à leurs Voies pour
marcher devant la Vérité de tout leur Coeur, il ne te
manquera jamais assis sur le Trône d'Israël.*

Oui, Ch... bornons point nos vûes aux
Causes Secondes... font que les Instrumens dont
Prov. VIII, Dieu se fert pour ses Dessesins. C'est par lui que
Dan. II, 21. les Roix règnent & qui administrent la Justice. C'est lui
qui change les Tems & qui ôte les Roix & qui les
Pf. LXXV, 8. établit. Qui abaisse l'un & qui élève l'autre. C'est lui qui augmente les
Job. XII, 23. Nations & qui les détruit, & qui se & qui les rassemble. C'est
Dan. IV, 17. le Dieu Souverain qui domine sur les Rois & qui change les Rois, & qui
les donne à qui il lui plait. C'est par sa Providence que
nous devons uniquement attendre tous ces Evénemens;
c'est à elle seule que nous devons rapporter toutes ces
Graces.

Quels fujets n'avons nous point à rendre en ce jour?
Jamais joie fut elle plus légitime que la reconnaissance
fut elle plus juste? Livrons nous à la reconnaissance
Pf. XXXIII, Bénissons ce Dieu qui nous environne de sa Louange
1. est bienfaisante dans la bouche des Hommes droits. Sa Louange
de l'Eternel est

